

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MERLIN DRAGON

ou LA DRAGONNE

DESMARRES

Comédie — 1690

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MERLIN	97 rép.	BAPTISTE	6 rép.
MONSIEUR DE LA SERRE	82 rép.	BRISE-MÉNAGE	6 rép.
PIMANDRE	79 rép.	SANS-QUARTIER	4 rép.
ORONTE	57 rép.	LA TERREUR	2 rép.
ISABELLE	24 rép.	SANS-RAISON	1 rép.
CATOS	17 rép.	MARCHE-A-TERRE	1 rép.
ÉRASTE	12 rép.	UN DRAGON	1 rép.
TOINETTE	7 rép.	EXERCICE	1 rép.

Personnages muets & suite : SUITE DE DRAGONS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

MERLIN DRAGON	5
---------------------	---

MERLIN DRAGON

SCÈNE I

Oronte, Monsieur de La Serre.

ORONTE

On ne parle d'autre chose ; et tout le monde, comme moi, le trouve tout à fait étrange. Vous m'avez demandé ma fille pour votre fils. Je vous l'ai accordée ; ce n'est plus cela, vous voulez l'épouser vous-même. Je ne vous comprends pas, et cela ne se pratique point.

5

MONSIEUR DE LA SERRE

Mon Dieu ! J'ai mes raisons ; que cela vous suffise.

ORONTE

Je les crois bonnes ; mais qui m'assurera que vous ne changerez pas encore de sentiment, avant qu'il soit deux jours ?

MONSIEUR DE LA SERRE

Ma parole.

ORONTE

Cela serait fort bien, si vous ne l'aviez pas déjà donnée pour le mariage
de votre fils avec ma fille. ¹⁰

MONSIEUR DE LA SERRE

Mais si je l'épouse, moi, cela n'est-il pas aussi bon ?

ORONTE

C'est une question. Cependant il ne vous déplaira pas que nous prenions quelque sûreté. Voulez-vous qu'il soit écrit de la main du plus honnête notaire que nous pourrons trouver, qu'il en coûtera vingt mille francs à celui par qui l'affaire manquera ? ¹⁵

MONSIEUR DE LA SERRE

J'y consens. C'est pourtant beaucoup, vingt mille francs. Mais après cela serez-vous content ?

ORONTE

En partie ; mais ma fille...

MONSIEUR DE LA SERRE

Eh bien ! Que lui faut-il à votre fille ?

²⁰

ORONTE

Que vous lui fassiez, en l'épousant, un avantage considérable. On meurt, quand on est vieux, le plus souvent sans enfant.

MONSIEUR DE LA SERRE

Eh bien ! On meurt quand on est vieux, et quand on est jeune. La différence de votre âge et du mien n'est pas si grande que...

ORONTE

D'accord. Mais je ne veux point me marier, cela pourrait abrégé²⁵ le peu de jours qui me restent. Ainsi, il faut, s'il vous plaît, que vous promettiez, par le contrat de mariage, de donner en mourant la moitié de votre bien à ma fille.

MONSIEUR DE LA SERRE

La moitié de mon bien ! Et comment voulez-vous que je vive après ?

ORONTE

Eh, monsieur, vous n'y songez pas ! Quand on est mort, on n'a plus be-³⁰ soin de rien.

MONSIEUR DE LA SERRE

Ah ! Cela est vrai, d'accord ; mais à condition que l'on ne touchera à mon bien que six mois après ma mort. Que sait-on, si on revenait ?

ORONTE

Oui, monsieur, j'y consens, et avec tout cela ce n'est pas sans me faire un peu de violence ; car j'aurais été bien aise que votre fils et ma fille³⁵ eussent été unis, à cause de la conformité de leur âge.

MONSIEUR DE LA SERRE

Quelle folie ! C'est justement à cause de cela qu'il ne les faut pas marier ensemble. Il ferait beau voir une maison gouvernée par des jeunes gens

comme cela. Mon fils est un bel oiseau ! Un homme de vingt-huit ans. Si vous aviez donné votre fille à ce morveux-là, je suis sûr qu'ils ne feraient autre chose, jour et nuit, que se caresser. Regardez un peu, la belle occupation pour des nouveaux mariés !

40

ORONTE

Ceci est plaisant ! À quoi voulez-vous donc, Monsieur, que de jeunes mariés s'occupent ?

MONSIEUR DE LA SERRE

À régler de bonne heure leurs domestiques sur un bon pied : à joindre chez soi, dès le premier jour, une honnête sobriété, qui donne à toute une maison un visage de santé, un teint frais, un air dispos, et ôte presque tout commerce avec la médecine.

45

ORONTE

Voilà parler en homme sage, mais revenons à notre affaire. Quand voulez-vous que nous allions écrire ?

50

MONSIEUR DE LA SERRE

Incontinent. Dites-moi, je vous prie, Mademoiselle Isabelle est-elle jolie fille ? L'avez-vous de bonne heure ?...

ORONTE

Quoi ! Que me voulez-vous dire ? Demandez-vous si elle sait jouer de quelque instrument ?

MONSIEUR DE LA SERRE

Non. Est-elle ménagère ?

55

ORONTE

Extrêmement.

MONSIEUR DE LA SERRE

Tout de bon ?

(À part.)

ORONTE

Tout de bon. Il n'y a rien qui la divertisse comme cela ; et ce sera pour elle un grand régal que de vous entendre si bien discourir de l'économie d'une maison. Le pauvre homme !

60

MONSIEUR DE LA SERRE

Certes, j'en suis ravi. Quel plaisir d'avoir une femme de mon humeur ! Les choses en vont encore mieux quand on est deux, et que chacun prend garde de son côté.

ORONTE

Vous avez raison ; et je vous donnerais ce plaisir dès aujourd'hui, si mon fils, le capitaine de dragons, était arrivé. Je l'attends de jour en jour, et je ne veux pas le priver du plaisir d'être aux noces de sa soeur.

65

MONSIEUR DE LA SERRE

Assurément.

ORONTE

C'est un joli garçon, que vous ne serez pas fâché de connaître : il est de bonne humeur, et il vous réjouira. Mais, adieu ; je ne puis me dispenser

d'aller chez mon procureur pour un procès que j'ai. Je reviens sur mes pas, chez Monsieur Guillemain, mon notaire, pour y faire dresser le dédit ; ne manquez pas d'y passer : vous n'aurez qu'à signer. 70

MONSIEUR DE LA SERRE

Vous n'avez qu'à préparer votre fille à venir chez moi dès aujourd'hui. Ce soir nous dresserons les articles.

ORONTE

Vous vous chargez donc du festin ? 75

MONSIEUR DE LA SERRE

Nous ferons les choses, s'il vous plaît, sans éclat et sans bruit.

(À part.)

(Il sort.)

ORONTE

C'est assez. J'ai bien peur que je ne fasse là un méchant marché. Ma fille aura bien de la peine à s'accommoder d'un homme fait comme celui-là.

SCÈNE II

MONSIEUR DE LA SERRE

Dans le fond, je comprends bien que mon fils était un parti plus sortable pour sa fille ; mais il fallait pour cela me séparer, de mon vivant, d'une grosse partie de mon bien, d'un bien qui m'est cher, et avec lequel on est accoutumé. Comment se résoudre à cela ? Je ne sais si d'un autre côté j'ai assez bien compris le danger qu'il y a de m'associer avec une 80

jeune femme. Tout coup vaille : le plus grand chagrin tombe sur mon fils. Mais le voilà.

85

SCÈNE III

Monsieur de La Serre, Pimandre.

PIMANDRE (*tournant la tête vers la coulisse*)

Allez, vous êtes des bêtes, vous ne savez ce que vous dites, vous ne connaissez pas mon père ; il n'est point capable d'une telle sottise.

MONSIEUR DE LA SERRE

Qu'est-ce donc, qu'y a-t-il ?

PIMANDRE

Deux ou trois impertinents, que j'ai trouvés là, qui faisaient les mauvais⁹⁰ plaisants, et qui voulaient dire des sottises de vous.

MONSIEUR DE LA SERRE

De moi ! Et tu l'as souffert ?

PIMANDRE

Vraiment oui, vous me connaissez bien ! Je suis bien homme à souffrir qu'on parle mal de mon père ! Je donnerais tant de coups de bâton.

MONSIEUR DE LA SERRE

Michel, n'entends point raillerie sur mon chapitre.

95

PIMANDRE

Mais écoutez un peu jusqu'où va leur extravagance. Ils sont venus me dire que vous alliez vous marier.

MONSIEUR DE LA SERRE

N'est-ce que cela ?

PIMANDRE

Eh ! N'est-ce pas assez ? Moi qui sais le contraire, et que c'est une chose impossible, je les ai traités de fous et d'impertinents. Allez, leur ai-je dit,¹⁰⁰ vous devriez avoir honte de parler comme vous faites : mon père, qui a soixante-cinq ans, qui est infirme, goutteux, qui ne marche plus qu'avec un bâton !

MONSIEUR DE LA SERRE

Et qui vous a ordonné de discourir ainsi ?

PIMANDRE

Votre intérêt, votre honneur.

105

MONSIEUR DE LA SERRE

Laissez-moi, je vous prie, le soin de mon intérêt et de mon honneur. Je vous défends d'y toucher, non plus qu'à mon âge, que vous ne savez point.

PIMANDRE

Mais vous n'entendez pas le plus ridicule, et c'est ici qu'il y a de quoi rire. Que le monde est fou ! Ils m'ont dit. Quelle impertinence !

110

MONSIEUR DE LA SERRE

Eh bien ! Ils vous ont dit ?

PIMANDRE

Que vous aviez demandé Isabelle à son père pour vous. Pour moi, cela est vrai : je le sais bien ; mais pour vous-même, pour l'épouser, vous !

MONSIEUR DE LA SERRE

Pour moi, pour moi ; voyez qu'il fait l'étonné.

PIMANDRE

A-t-on jamais entendu parler d'une telle folie ? Aussi je me suis tant moqué d'eux ! Mon père, qui sait bien que je recherche Isabelle, il y a longtemps, qui en effet l'a demandée pour moi, irait la demander pour lui ?

115

MONSIEUR DE LA SERRE

Oui, mais j'ai songé que...

PIMANDRE

Premièrement, il est trop bon père pour me faire cette injustice.

120

MONSIEUR DE LA SERRE

Et s'il songeait à se marier, il ne prendrait pas, j'en suis sûr, une personne de dix-huit ans.

MONSIEUR DE LA SERRE

Cela se peut, mais je...

PIMANDRE

Il s'en donnerait bien de garde.

MONSIEUR DE LA SERRE

Je commence à perdre patience.

125

PIMANDRE

Il est trop raisonnable.

MONSIEUR DE LA SERRE

Écoute, si tu veux !

PIMANDRE

Il sait que cela ne lui convient plus. Il n'a pas vécu sagement, comme il a fait, jusqu'à l'âge qu'il a, pour faire une faute si lourde sur ses vieux jours.

130

MONSIEUR DE LA SERRE

Je t'ai défendu de parler de mon âge, et tu continues toujours.

PIMANDRE

Si j'en parle, ce n'est que pour vous louer.

MONSIEUR DE LA SERRE

Je ne veux point que tu me loues ; et pour faire cesser tes louanges qui m'importunent, je t'avertis que tout ce qu'on t'a dit est vrai.

PIMANDRE

Vous vous moquez, mon père.

135

MONSIEUR DE LA SERRE

Si tu ne le veux pas croire, va le demander à Oronte qui me l'a promise.

PIMANDRE

Oronte vous l'a promise !

MONSIEUR DE LA SERRE

Oui.

PIMANDRE

À vous ?

MONSIEUR DE LA SERRE

À moi.

140

PIMANDRE

Et vous l'épouseriez ?

MONSIEUR DE LA SERRE

Oui, je l'épouserai nonobstant tous tes beaux raisonnements. Laisse seulement venir son frère le capitaine de dragons, et tu verras. On n'attend plus que lui pour conclure l'affaire.

PIMANDRE

Je ne saurais le croire.

145

MONSIEUR DE LA SERRE

Ouais, mon ami, et qui donc vous a rendu si incrédule ?

PIMANDRE

Le peu d'apparence qu'il y a à ce mariage.

MONSIEUR DE LA SERRE

Comment donc, le peu d'apparence ?

PIMANDRE

Oui ; ne voyez-vous pas vous-même qu'il serait très préjudiciable à votre santé ?

150

MONSIEUR DE LA SERRE

Eh bien ! Morbleu, je veux être malade.

PIMANDRE

Et moi, je veux faire mon possible pour vous guérir.

(Il sort.)

MONSIEUR DE LA SERRE

Va toi-même te faire panser. Je suis bien fou, moi, de m'amuser à discourir avec cet impertinent, quand j'ai la parole d'Oronte, qui m'attend sans doute pour signer le dédit. Écoute, je te défends, sur peine d'être déshérité, d'approcher d'Isabelle, ni de près, ni de loin ; entendez-vous, monsieur le raisonneur ? Suivez l'exemple que vous donne Êraste votre ami, qui, malgré son amour, sacrifie tout à la volonté de son père.

155

SCÈNE IV

PIMANDRE

L'amour est bien faible, où l'obéissance est si forte. Mais serait-il possible qu'Oronte, qui a toujours été honnête homme, cessât de l'être seulement pour moi ? L'intérêt, c'est là mon plus grand ennemi ; mon père est plus riche que moi, l'intérêt l'aura mis à ma place.

160

SCÈNE V

Pimandre, Merlin.

MERLIN (*croyant parler à son maître*)

La chose n'est point encore désespérée, monsieur.

PIMANDRE

Comment ?

165

MERLIN

Je ne vois rien encore qui vous doive tant alarmer.

PIMANDRE

Comment donc ?

MERLIN

Ah ! Par ma foi, je croyais parler à mon maître, je vous prenais pour lui.

PIMANDRE

Peste soit du maroufle.

MERLIN

Où le trouverai-je à présent ? Il m'avait dit qu'il serait ici ?

170

PIMANDRE

Je ne l'ai point vu, mon enfant ; laisse-moi en repos, puisque tu n'as rien à me dire qui me fasse plaisir.

MERLIN

Si vous ne haïssez point les questions, je vous demanderais la cause d'une si grande affliction, et peut-être trouveriez-vous en moi l'antidote le plus souverain contre les pères déraisonnables ; car je me persuade que le vôtre ne contribue pas peu au chagrin que vous me témoignez.

175

PIMANDRE

Ah ! Mon pauvre Merlin, mon malheur est d'une nature à ne trouver de remède que dans le désespoir.

MERLIN

Allons, n'importe, parlez ; j'aime les affaires désespérées, moi : j'en travaille avec plus de hardiesse. On les manque sans déshonneur, et la réussite vous couvre d'une gloire immortelle.

180

PIMANDRE

Eh bien ! Puisque tu veux savoir la cause de mes tourments, apprends... Retire-toi, Merlin, je vois Oronte, je veux lui parler ; reviens ici dans un moment, je te prie.

(Il sort.)

MERLIN

Je le ferai, je vous en réponds. Je vais chercher mon maître.

185

SCÈNE VI

Oronte, Pimandre.

PIMANDRE

Ah ! Monsieur, je ne puis croire ce que je viens d'entendre.

ORONTE

Mon pauvre Pimandre, j'en suis au désespoir. Mais enfin ce n'était point à vous que j'avais donné ma parole, c'était à votre père ; il vous en manque, prenez-vous-en à lui.

190

PIMANDRE

Ah ! Monsieur, vous me faites mourir.

ORONTE

Que ne pressiez-vous aussi les choses davantage !

PIMANDRE

Eh ! Monsieur, de grâce, à qui a-t-il tenu ? Mon cher monsieur, que j'ai regardé comme celui qui devait être mon père ! Je vous conjure, par vous, par moi, par votre fille, si j'ose vous le dire, de ne nous point désespérer.

195

ORONTE

Que voulez-vous que je fasse ? Voilà le dédit que nous venons de passer.

PIMANDRE

Je le paierai, monsieur ; le bien de ma mère suffira. Monsieur, encore une fois, et voici la dernière, rendez-moi la vie. Elle ne m'a été chère qu'autant que j'ai cru que je la passerais avec vous : privé de l'honneur²⁰⁰ de vous voir mon beau-père, je n'en veux plus.

ORONTE

Mais... Que... Aussi... Voilà un garçon qui m'aime beaucoup ! Ne pouviez-vous... La peste le dédit, et celui qui me l'a fait faire ! Ah ! C'est votre père, je vous demande pardon.

PIMANDRE

Cela n'est rien, Monsieur, vous pouvez tout avec moi ; tout m'est charmant de vous, hors le refus de votre fille.²⁰⁵

ORONTE

Je m'en vais lui parler.

(Oronte sort.)

PIMANDRE

Que je suis misérable ! Non, je ne le souffrirai point. Il n'y a point d'extravagance dont je ne sois capable.

SCÈNE VII

Pimandre, Éraste, Merlin.

210

ÉRASTE

Tu vois, mon cher ami, un homme au désespoir.

PIMANDRE

J'en vois donc deux, et je ne crois pas qu'il y ait de sort plus malheureux que le mien.

ÉRASTE

Je viens de l'apprendre. Mais écoute, je te prie, ce que mon père...

PIMANDRE

Je sais cela. Il ne veut point que tu épouses Lucinde. Mais considère avec quelle cruauté le mien...

215

ÉRASTE

On me l'a dit. Il veut épouser Isabelle, au lieu de toi. Je te plains : mais je te prie de te figurer s'il est rien de pareil à mon infortune.

PIMANDRE

J'entre dans tes douleurs, mais la mienne ne se peut concevoir.

MERLIN

Oh ! Finissons, je vous prie ; vous êtes tous deux les gens du monde les plus malheureux. Vous l'êtes plus qu'Éraste, sans contredit. Vous, Éraste, êtes plus malheureux que Pimandre, sans difficulté, j'en conviens : contentez-vous de cela, car vous ne vous accorderez pas sitôt

220

là-dessus, je le vois bien. Écoutez tous deux seulement. Je conçois que vous avez là un couple d'assez mauvais pères. Mais si, au lieu de vous tant tourmenter, nous cherchions quelque remède à vos maux ? J'ai pitié des pauvres enfants affligés. 225

PIMANDRE

Eh ! Quel remède pourrais-tu trouver ? J'enrage : car si j'avais affaire à tout autre qu'à un père, oh !...

MERLIN

Je vous entends ; mais il n'est pas permis de battre son père. 230

ÉRASTE

Tu nous dis là une belle merveille ! Qui est-ce qui t'en parle ?

MERLIN

Si vous en aviez bien envie cependant, il y aurait un expédient qui ôterait plus de la moitié du péché.

ÉRASTE

Que veux-tu donc dire ?

MERLIN

Il faudrait que chacun de vous recommandât son père à l'autre, et que le soir, entre chien et loup, quand ils se retirent... Il ne serait pas nécessaire d'aller jusqu'à battre ; je ne dis pas cela, mais les houspiller un peu, leur faire une bonne peur dont ils mourraient peut-être. Cela leur apprendrait à vivre. 235

PIMANDRE

Tout doux !

240

ÉRASTE

Si je prends un bâton, je t'apprendrai à toi-même...

MERLIN

Hélas ! Messieurs, ne vous fâchez pas ; je ne disais cela que par forme de conversation : il y a d'autres moyens plus doux, et dont l'usage n'est pas défendu.

ÉRASTE

Trouves-en donc quelqu'un pour nous servir, Pimandre et moi, et je te pardonnerai la première fois que tu t'enivreras.

245

MERLIN

Moi ! Je ne m'enivre jamais ; souvenez-vous-en pourtant.

PIMANDRE

Je te promets, moi, de te donner trente pistoles, si tu veux empêcher que mon père n'épouse Isabelle.

MERLIN

Trente pistoles ?

250

PIMANDRE

Oui, foi d'homme d'honneur, je te les donnerai.

ÉRASTE

Allons, Merlin, de l'esprit.

MERLIN

Trente pistoles ! Ce sont trois cent cinquante-cinq livres. Vous avez vu votre père depuis que vous savez la chose ?

PIMANDRE

Si je l'ai vu ? Je lui ai dit qu'absolument...

255

MERLIN

Vous avez dit que vous mettriez tous les obstacles possibles à son mariage ?

PIMANDRE

Assurément.

MERLIN

Eh bien ?

PIMANDRE

Cela n'a rien fait.

260

MERLIN

Voilà un vieillard bien obstiné, de vouloir se marier sans le consentement de son fils !

ÉRASTE

Ne raille point.

MERLIN

Je ne raille point. Vous vous êtes expliqué avec le beau-père ? Vous lui avez fait connaître le chagrin que vous causait...

265

PIMANDRE

Je sors d'avec lui tout à l'heure.

MERLIN

A-t-il eu la même dureté pour vous ?

PIMANDRE

Sans un malheureux dédit qu'il a fait avec mon père, je l'aurais rendu favorable.

MERLIN

Ho ! Ça, ça ! Je lui veux parler, moi : je le connais ; et, si je le puis attendre, et que nous n'ayons d'autres difficultés à vaincre que le dédit, nous en viendrons bientôt à notre honneur. Votre père me connaît-il ?

270

PIMANDRE

Je ne crois pas. Il t'a peut-être vu une fois ou deux.

MERLIN

Je le défie de me connaître. Il s'agit de changer d'habit et de condition. Dites-moi est-il toujours avare ?

275

PIMANDRE

Plus que jamais.

MERLIN

Oui, vous êtes vilain ? J'en suis fort aise ; voyons un peu.

PIMANDRE

Mais il faut se hâter ; car on n'attend, pour conclure le mariage, que l'arrivée du capitaine de dragons, frère d'Isabelle, qui doit venir au premier jour.

280

MERLIN

Isabelle a un frère capitaine de dragons ?

PIMANDRE

Oui.

MERLIN

Ho ! Ho ! Cela soulage notre imagination. Voilà justement ce que je cherchais, il ne m'en faut pas davantage. On l'attend au premier jour, dites-vous ?

285

PIMANDRE

Il ne saurait tarder longtemps.

MERLIN

Je vous garantis qu'il viendra dès aujourd'hui, et je veux qu'on le voit arriver en homme d'importance. Je lui donnerai un train digne de sa qualité ; et je ne prétends pas qu'il vienne ici pour faire déshonneur à sa

famille, ni au prétendu beau-frère. J'ai un cousin qui a pris depuis trois 290
jours un office de dragon, le plus à propos du monde. Dix ou douze de
ses camarades et moi... Ne vous mettez pas en peine.

ÉRASTE

Que veux-tu donc dire ?

MERLIN

Ne comprenez-vous pas ? Nous allons voir beau jeu. Je veux d'abord,
pour faire plaisir au beau-frère... Mais je ne veux pas vous dire tout ; 295
vous en sauriez autant que moi. Pour vous, demeurez en repos. Isabelle
est dans vos intérêts, n'est-ce pas ?

PIMANDRE

Assurément.

MERLIN

Cela suffit. Monsieur de La Serre ne connaît pas le prétendu beau-frère
le dragon ? 300

PIMANDRE

Il y a deux ans qu'il n'est venu à Paris.

(Pimandre et Éraste sortent.)

MERLIN

Vivat. J'entends Monsieur Oronte. Retirez-vous, il faut que je lui parle.

SCÈNE VIII

Oronte, Isabelle, Catos, Merlin.

ISABELLE

Moi, mon père, je ferai tout ce que vous voudrez.

ORONTE

Tu feras tout ce que je voudrai, mais tu pleures ?

305

ISABELLE

Je crois, mon père, que l'obéissance est tout ce que vous pouvez exiger de moi.

ORONTE

Ta douleur me fait de la peine.

ISABELLE

Ne songez point à cela, mon père ; les enfants ne doivent-ils pas tout sacrifier aux volontés de leurs parents.

310

CATOS

Oui, mais il faut que les parents soient raisonnables.

ORONTE

Taisez-vous, impertinente. Si ma fille était de votre humeur, je ne serais pas si fâché que je le suis.

MERLIN

Ce pauvre Monsieur Oronte, hélas ! Est-il possible ?

ORONTE

Qu'y a-t-il ?

315

MERLIN

Je vous assure que j'en ai tout le chagrin imaginable.

ORONTE

Qu'est-ce, Merlin ?

MERLIN

Ah ! Monsieur.

ORONTE

Qu'y a-t-il ?

MERLIN

Avoir cette physionomie ?

320

CATOS

Que veux-tu dire ?

ISABELLE

Parle donc !

MERLIN

Allez, vous avez toutes deux le coeur bien dur ; un père aussi bon que celui-là...

CATOS

Eh bien !

325

MERLIN

Un aussi bon maître.

ORONTE

Ce maraud-là me ferait perdre patience !

MERLIN

Là, là, là... Le pauvre homme, il n'est pas furieux.

ORONTE

Si je me mets sur ta friperie, je t'apprendrai...

MERLIN

Hé,là, là, là, tout doux.

330

ORONTE

Il faut que j'assomme ce bêlitre-là.

ISABELLE

Eh ! Mon père

CATOS

Es-tu fou ?

MERLIN

Plût au ciel que je le fusse, et que le pauvre Monsieur Oronte ne le fût pas devenu !

335

ORONTE

Comment donc, pendar, béliître, fripon ?

MERLIN

Le laisser sortir en l'état où il est !

ISABELLE

Mon père ?... Retire-toi, Merlin.

ORONTE

Non, ma fille, je vous prie qu'il ne s'en aille point ; je veux développer ce mystère. Viens ici.

340

MERLIN

Eh bien ! Ta, ta, ta, lera, lera : qu'est-ce, Monsieur Oronte, me reconnaissez-vous bien ?

ORONTE

Je te reconnais pour un grand scélérat.

MERLIN

Le pauvre homme ! Il me reconnaît. Et mon nom, savez-vous bien que je m'appelle Merlin ?

345

ORONTE

Çà ! Je ne veux point me mettre en colère. Oui, je sais fort bien que tu t'appelles Merlin. Après, que prétends-tu me faire entendre par là ?

MERLIN

Mais, vraiment, il est plus raisonnable que je ne pensais.

ORONTE

Qui t'a donc dit que j'étais fou ?

MERLIN

Monsieur, je vous demande pardon. Voyons pourtant : qu'est-ce, Monsieur Oronte ? Est-il vrai que vous donnez votre fille à Monsieur de La Serre ?

350

ORONTE

Cela est vrai.

MERLIN

Ah ! Le pauvre homme ! On ne m'a point trompé ; ta, ta, ta, lera : allons courage, Monsieur Oronte, oui, vous avez raison ; ta, ta, ta, lera ; il m'arrache des larmes.

355

ORONTE

C'est quelque pièce que l'on... et je veux en être éclairci.

MERLIN

Ta, ta, ta, lera.

ORONTE

Oh ça ! Mon pauvre Merlin, je t'en prie, parle-moi comme il faut ; tu vois bien que je suis dans mon bon sens, explique-toi.

360

MERLIN

Mais, en effet, il ne paraît point avoir l'esprit troublé.

ORONTE

En vérité, je ne suis point fou; mais si tu continues, tu me le feras devenir. Finis toutes ces mauvaises chansons. Tiens, voilà un écu que je te donne, apprends-moi ce qui t'a fait croire que j'étais fou.

MERLIN

C'est ce mariage ridicule de votre fille avec Monsieur de La Serre, qui fait croire à tout le monde que vous avez perdu l'esprit.

365

ORONTE

Me dis-tu vrai ?

MERLIN

Monsieur, rien n'est plus véritable ; et si ce bruit-là continue encore quelque temps, vous ne sortirez plus sans compagnie.

ORONTE

Vertu de ma vie ! Je ne veux point passer pour fou.

370

MERLIN

Ne songez donc plus à ce mariage.

ORONTE

Nous avons un dédit.

MERLIN

Comment, un dédit !

ORONTE

Oui, un dédit de vingt mille francs.

MERLIN

Cela est très mal. Il ne fallait point mettre de dédit. Mais que cela ne vous chagrine point : à quoi servirait que Merlin eût de l'esprit, s'il ne trouvait pas le moyen de rompre un dédit ? Voilà une belle affaire !

375

ORONTE

Quoi ! Tu pourrais faire un coup comme cela ?

MERLIN

Oui, sûrement ; reposez-vous sur moi.

ORONTE

Tu me ferais le plus grand plaisir du monde.

380

SCÈNE IX

Oronte, Pimandre, Isabelle, Catos, Merlin.

PIMANDRE

Eh bien, monsieur ?

ORONTE

Mon cher enfant, tenez, remerciez cet honnête garçon ; il va s'employer pour vous, s'il peut rompre l'affaire sans me faire payer le dédit.

MERLIN

Vous moquez-vous ? Je veux qu'il vous le paie, moi ; allez, laissez-moi
faire : retirez-vous seulement. 385

ORONTE

Monsieur de La Serre va venir prendre ma fille, pour la mener chez lui.

MERLIN

Laissez-la lui emmener, il ne la gardera pas longtemps.

ORONTE *(s'en allant)*

Fais donc comme tu l'entendras.

MERLIN

Vous autres, vous n'aurez rien à faire qu'à vous montrer obéissant et
fort respectueux à ce que voudra Monsieur de La Serre : j'aurai soin du
reste. 390

PIMANDRE

Mon pauvre Merlin !

ISABELLE

Mon cher enfant !

CATOS

Mon beau petit mignon !

395

(Il sort ainsi qu'Oronte.)

MERLIN

Trêve de compliments, et songez seulement à ce que je vous ai dit.

SCÈNE X

Isabelle, Pimandre, Catos.

PIMANDRE

Ah ! Madame, qu'allions-nous devenir sans le secours de ce pauvre garçon ? Car enfin, madame, le temps aurait pu adoucir le chagrin que vous auriez eu de me perdre, mais il ne pouvait qu'augmenter le déplaisir de vous voir unie pour jamais à un vieillard comme mon père. Pour moi, j'en serais mort.

400

ISABELLE

Mais je ne vois pas bien encore ce qui peut mettre fin à nos alarmes. Ce dédit ne me paraît pas facile à rompre.

PIMANDRE

Merlin est dans nos intérêts.

405

ISABELLE

Et sa promesse ne vous laisse aucune inquiétude ?

PIMANDRE

Ne m'aimez-vous pas ?

ISABELLE

Je ne sais qui de nous deux aime le plus ; mais, Pimandre, j'ai plus d'inquiétude que vous.

CATOS

Ne vous alarmez point ni l'un ni l'autre ; laissez faire Merlin : il suffit qu'il se mêle de vos affaires. Je vous répons qu'il en sortira à son honneur ; je le connais de longue main, et nous avons demeuré en même maison. C'est bien le plus joli garçon, surtout pour les mariages : il n'en a jamais manqué un.

410

PIMANDRE

Catos me console ; je crois avec elle que nos affaires ne sont pas encore désespérées.

415

CATOS

Non, assurément. Il serait beau vraiment que madame épousât un vieux reître comme votre père ; un vilain qui ne vous donne pas seulement de quoi avoir des habits raisonnables, et qui vous laisserait aller tout nu, sans le secours d'un honnête homme d'oncle, qui fournit à vos petits

420

besoins. Surtout votre père me met au désespoir quand il vous appelle.
Devinez, madame, comment il appelle monsieur ?

ISABELLE

Comment ?

CATOS

Il l'appelle Michel. Ne trouvez-vous pas que monsieur mériterait un nom un peu plus seigneurial que celui-là ?

425

ISABELLE

En vérité, il y a de l'extravagance là-dedans.

CATOS

Point, madame, il n'y a que de l'avarice : il croirait être ruiné, s'il lui avait donné un nom.

ISABELLE

Paix, paix ! Le voici.

SCÈNE XI

Monsieur de La Serre, Pimandre, Isabelle, Catos, Baptiste.

430

MONSIEUR DE LA SERRE

Oh, oh ! Que faites-vous ici ? Ne vous ai-je pas défendu...

PIMANDRE

Mon père, je me suis enfin rendu justice ; j'ai songé que c'était une folie à moi de résister plus longtemps aux volontés d'un père : j'y ai été soumis jusqu'à présent, et je veux vous donner encore une preuve de mon obéissance.

435

ISABELLE

Et moi, j'obéirai d'autant plus volontiers au mien, qui veut que je vous épouse, que monsieur votre fils a peu témoigné de regret de me quitter.

MONSIEUR DE LA SERRE

Certes ! Vous me réjouissez tous deux ; mais toi, principalement. Je suis ravi de te voir raisonnable. Je te promets... Je te veux... Va, je t'aime bien... Tellement que nous n'avons qu'à préparer toutes choses pour la noce ?

440

ISABELLE

Quand il vous plaira.

MONSIEUR DE LA SERRE

Eh bien donc, par où commencerons-nous ?

PIMANDRE

Il me semble, mon père, qu'il faudrait mener Madame chez les marchands pour voir des étoffes.

445

CATOS

Je crois, moi, qu'il faudrait commencer par faire habiller le laquais de monsieur, qui me paraît assez mal en ordre.

MONSIEUR DE LA SERRE

Est-ce que ce petit coquin est monté ? Ne t'avais je pas dit de demeurer là-bas ?

BAPTISTE

Oui, monsieur ; mais c'est que j'étais bien aise qu'on me vît comme me
voilà le jour de vos nocés. ⁴⁵⁰

MONSIEUR DE LA SERRE

Entendez-vous ce petit impudent ?

PIMANDRE

Ah ! Pour cela, mon père, il lui faudrait donner un habit.

MONSIEUR DE LA SERRE

Oui, oui, je t'habillerai tantôt de la bonne manière.

CATOS

Je suis d'avis qu'on fasse des habits pour deux laquais, car il en faudrait
encore prendre un. ⁴⁵⁵

BAPTISTE

Ce sera donc pour Madame ?

ISABELLE

Comment ?

BAPTISTE

C'est que personne ne veut servir mon maître ; il s'en est pourtant présenté un ce matin ; mais quand il m'a vu déguenillé comme vous me voyez, serviteur très humble ! Il court encore. 460

(Baptiste se sauve.)

MONSIEUR DE LA SERRE

Tu ne mangeras de deux jours, et je te...

SCÈNE XII

Monsieur de La Serre, Isabelle, Pimandre, Catos.

CATOS

Mais si vous voulez acheter des étoffes, il est temps de partir.

MONSIEUR DE LA SERRE

N'est-il point trop tard ? 465

ISABELLE

Ce que nous ne pourrons pas faire aujourd'hui, nous le remettrons à demain.

PIMANDRE

Madame dit fort bien. Où irons-nous ? Chez Gauthier, apparemment ?

MONSIEUR DE LA SERRE

Chez qui dites-vous ?

PIMANDRE

Chez Gauthier.

470

MONSIEUR DE LA SERRE

Ah ! Non pas, s'il vous plaît : je ne vais point chez un marchand à porte cochère ; j'en connais trop les conséquences.

ISABELLE

Eh bien ! Monsieur, comment voulez-vous donc faire ?

MONSIEUR DE LA SERRE

Il me semble qu'on trouve quelquefois de bonnes rencontres sous les halles, des habits tout faits.

475

ISABELLE

Oui, mais je veux des étoffes neuves, et des plus à la mode.

MONSIEUR DE LA SERRE

Votre père m'avait dit que vous étiez ménagère.

CATOS

Ne vous y fiez pas, il se moquait de vous : c'est la plus grande dépense qui fut jamais.

MONSIEUR DE LA SERRE

On ne sait à qui se fier : peut-être que tu te moques aussi, toi.

480

SCÈNE XIII

Monsieur de La Serre, Pimandre, Isabelle, Catos, Baptiste.

(Il s'en va.)

BAPTISTE

Monsieur, on ne sait plus où se mettre ; votre maison est pleine là-bas de grands soldats à pied et à cheval. On croit que c'est l'armée du roi, qui vient faire la revue dans votre cour. Il y a un beau monsieur qui marche le premier, qu'on dit être le frère de madame.

485

(Elle sort avec Catos.)

ISABELLE

Sans doute que ce sera mon frère le dragon, et peut-être sa compagnie : Catos, allons le recevoir.

SCÈNE XIV

Monsieur de La Serre, Pimandre.

MONSIEUR DE LA SERRE

Nous allons donc voir Monsieur le Capitaine, le beau-frère tant vanté. Michel, quel homme est-ce, que ce capitaine Dragon, le connais-tu ?

490

PIMANDRE

Très fort : c'est le garçon du royaume le plus brave et le plus déterminé, qui s'est battu en duel plus de vingt fois, et qui a toujours eu l'avantage.

MONSIEUR DE LA SERRE

Brave tant qu'il vous plaira; mais je n'aime point les gens de guerre.
Surtout j'ai toujours eu une aversion particulière pour les dragons.

PIMANDRE

Gardez-vous bien d'en rien témoigner.

495

SCÈNE XV

*Merlin en capitaine de dragon, Isabelle, Catos, Monsieur de La Serre, Pimandre,
Dragons.*

MERLIN

Me voilà donc venu tout à propos. Toinette m'a dit que vous étiez tous
ici, et qu'on m'attendait.

ISABELLE

Vous ne pouviez mieux faire. Voyez, c'est monsieur, que mon père me
donne pour époux.

500

MERLIN

Qui, cette jeune barbe ?

ISABELLE

Non, c'est monsieur.

MERLIN

Oh ! Bon cela, car j'ai ouï dire autrefois à mon père qu'il voulait un gendre d'un âge raisonnable, un homme sage, qui puisse dans un besoin vous servir de gouverneur. Touchez là, mon très révérend beau-frère.

505

MONSIEUR DE LA SERRE

Voilà ce que je disais à Oronte. Le Capitaine parle en homme de bon sens.

MERLIN

Vous ne nous promettez pas une longue suite de neveux ! Vous avez vécu, beau-frère, et je crois que vous ne vous mariez que pour la société. Et ce jeune cadet, que fait-il ici ? Mais, oui, c'est Pimandre. Mon cher, je suis ravi de te voir ici. J'avais peine à te reconnaître. Comme il a changé depuis deux ans !

510

PIMANDRE

Tu ne t'étonneras plus de me voir ici, quand tu sauras que c'est mon père qui épouse mademoiselle.

515

MERLIN

Monsieur de la Serre, j'en suis ravi ; je ne le connaissais que par réputation. Nous allons parler d'affaire dans un moment. Holà, hé, dragons ! Messieurs, sans façons, vous savez que les cérémonies se pratiquent peu parmi les gens de guerre.

MONSIEUR DE LA SERRE

Le Capitaine est assez joli garçon; mais il a de vilaines gens à sa suite.

520

(Il fait ôter ses guêtres par un des dragons qui se pique à une des boucles.)

MERLIN

Allons donc, marauds !... Peste du maladroit !

UN DRAGON

Jarnigué de l'ardillon !... Où voulez-vous que je mette vos guêtres ?

MERLIN

Où tu voudras. Je pense que je loge chez le beau-frère ?

PIMANDRE

Oui, nous logerons ensemble. Je vous prie, ma chère Catos, voyez à lui faire donner une chambre à côté de la mienne.

525

(Elle sort.)

CATOS

Allons, mon camarade ; voilà comme je voudrais que tous les hommes fussent faits.

SCÈNE XVI

Monsieur de La Serre, Merlin, Isabelle, Pimandre, Dragons.

MERLIN

Eh bien ! De quoi est-il question ? Les noces, quand les ferons-nous ?

ISABELLE

Nous parlions, quand vous êtes arrivé, d'aller choisir des étoffes pour notre mariage.

530

MERLIN

Eh ! Morbleu, ma soeur, marions-nous avec nos habits, et ne donnons point tant dans l'étoffe. Je regarde déjà monsieur comme mon beau-frère, et je voudrais épargner... À quoi servent toutes ces dépenses ?

MONSIEUR DE LA SERRE

Le joli garçon que voilà ! Je n'aurais jamais cru cela d'un homme de sa profession. 535

MERLIN

Mais je voudrais bien, avant toutes choses, que l'on songeât à mettre mon équipage à couvert. Nous avons fait une grande traite, et j'ai là-bas nombre d'hommes et de chevaux qu'il y a longtemps qui n'ont repu.

PIMANDRE

Ne vous mettez pas en peine, j'en prendrai soin. 540

MERLIN

Je vous en prie.

PIMANDRE

Mon père a une écurie où il y a une place pour trente chevaux.

MERLIN

Bon cela, voilà justement mon affaire.

MONSIEUR DE LA SERRE

Oui, mais je n'ai ni foin ni avoine : si j'en avais, ce serait bien à votre service. 545

PIMANDRE

Pardonnez-moi, mon père, j'en ai vu décharger cette après-dînée.

MONSIEUR DE LA SERRE

Diab!e ! Que de soin vous prenez ; et qui donc vous rend si soigneux ?

MERLIN

Je vous remercie, notre ami.

PIMANDRE

Ne vous mettez pas en peine, mon père, ce n'est seulement que pour aujourd'hui ; et, si vous me croyez, dès demain de grand matin, nous les⁵⁵⁰ enverrons à votre terre, qui n'est qu'à six lieues d'ici, où ils trouveront abondamment de quoi repaître hommes et chevaux.

MONSIEUR DE LA SERRE *(bas à Pimandre)*

Ah ! Traître, que vas-tu dire ? Jamais je ne te le pardonnerai.

MERLIN

Sans-Quartier !

SANS-QUARTIER

Plaît-il, mon Capitaine ?

555

MERLIN

Combien avons-nous ici de dragons ?

SANS-QUARTIER

Nous ne sommes que quatre, et douze qui sont là-bas.

MERLIN

De chevaux ?

SANS-QUARTIER

Seize, et vos quatre sont vingt.

MERLIN

De valets ?

560

SANS-QUARTIER

Six.

MERLIN

Brise-Ménage !

BRISE-MÉNAGE

Monsieur ?

MERLIN

Que tout cela soit prêt demain pour aller où monsieur vous dira.

BRISE-MÉNAGE

Et ce soir, où soupe-t-on ?

565

(À Monsieur de La Serre.)

MERLIN

Vous êtes un fat : nous sommes en bon lieu. Beau-frère, le Dragon ne vous connaît pas.

MONSIEUR DE LA SERRE

Ouais ! Quel langage est-ce ci ? Se moquerait-on de moi ? Celui qui voulait tout à l'heure m'épargner un habit de noces pour sa soeur, ne fait pas de scrupule de m'amener quarante bouches à nourrir !

570

MERLIN

La Terreur !

LA TERREUR

Monsieur ?

MERLIN

Qu'on fasse les choses en douceur : grande chère, et qu'on se fasse bien servir ; double ordinaire ; à vos chevaux, de la litière jusqu'au ventre. Mais point de bruit : il ne vous manquera rien, et il ne sera pas besoin de battre personne.

575

LA TERREUR

Oh ! Monsieur, cela ne se pratique aussi qu'en cas de besoin : nous savons, Dieu merci ! Faire les choses dans l'ordre.

MONSIEUR DE LA SERRE

Vraiment, voilà un bel ordre !

MERLIN

Sans-Raison ! Marche-à-terre !

580

SANS-RAISON (MARCHE-À-TERRE, TOUS DEUX)

Mon Capitaine ?

MONSIEUR DE LA SERRE

Quels diables de noms ? Faut-il que ces noms boivent et mangent à mes dépens ?

MERLIN

Demeurez ici avec Sans-Quartier. Il ne faut que Brise-Ménage pour prendre soin des affaires de la compagnie, et ce ne sera pas trop de vous trois pour me verser à boire, car j'ai grand-soif

585

PIMANDRE

Mais si vous êtes si altéré, il ne faut donc pas sortir sans boire quatre coups.

MERLIN

L'aimable garçon ! Tu me charmes, ou je meure.

PIMANDRE

Mon père a d'un excellent vin ; il faut que vous le goûtiez.

590

MONSIEUR DE LA SERRE

Courage, mon fils ! Il faut vous faire maître des cérémonies. On ne peut pas mieux faire les honneurs d'un logis ; et quand ce serait vous qu'on marierait.

MERLIN

Sans-Quartier, va, je te prie, leur aider à tirer du meilleur. Je sèche, je meurs, si je ne bois. Brise-Ménage !

595

BRISE-MÉNAGE

Monsieur ?

MERLIN

Nous en bûmes, hier au soir, de bon chez notre hôte.

BRISE-MÉNAGE

Jarni, oui, il était bon ! Mes camarades et moi, nous en avons sifflé jusqu'au jour.

MERLIN

Combien vous a-t-il donné en partant ?

600

BRISE-MÉNAGE

Vingt écus.

MERLIN

Pauvres gens ! Ce n'est guère.

BRISE-MÉNAGE

Il faut prendre patience : j'espère que nous aurons une bonne aubaine, où vous nous envoyez avec nos camarades demain.

MONSIEUR DE LA SERRE

Ah ! Qu'est-ce que j'entends ; où suis-je venu me fourrer !

605

SCÈNE XVII

Monsieur de La Serre, Merlin, Isabelle, Catos, Pimandre, Baptiste, Dragons.

BAPTISTE

Dame, Monsieur, faites donc tenir vos gens ; si vous ne venez mettre ordre à ces grandes barbes-là, il faudra quitter la maison.

MERLIN

Qu'est-ce donc ? Qu'ont-ils fait ?

BAPTISTE

Ils jettent les sacs d'avoine par la fenêtre du grenier ; ils dépendent les andouilles de la cheminée ; ils emportent le lard ; ils ont coupé la gorge à notre grand coq-d'Inde. Ils disent qu'ils vont mettre les poules, et Monsieur, toutes en vie à la broche, si on ne leur trouve de la viande.

610

CATOS

Il dit vrai, monsieur ; vous avez là de terribles gens, je me suis sauvée ici de peur.

615

MERLIN

Oui ! Il faut voir cela.

MONSIEUR DE LA SERRE

J'espère, monsieur, que vous ne souffrirez pas un tel désordre : permettez que j'y aille avec vous, pour empêcher le pillage de ma maison.

(Il sort.)

MERLIN

Peste ! Gardez-vous bien d'y venir. Vous ne savez pas le danger qu'il y a de se présenter à ces gens-là quand ils sont affamés; et je n'en serais peut-être pas le maître. 620

SCÈNE XVIII

Monsieur de La Serre, Pimandre, Isabelle, Catos.

MONSIEUR DE LA SERRE

Cela va fort bien : c'est à dire que si j'ai l'honneur de vous épouser, il faudra que j'épouse en même temps une compagnie de dragons.

SCÈNE XIX

Monsieur de La Serre, Pimandre, Isabelle, Catos, Toinette.

625

TOINETTE

Qu'est-ce que c'est donc, monsieur ? Est-il vrai que vous avez dit qu'on vienne avec de grands brocs tirer le vin de votre cave ?

MONSIEUR DE LA SERRE

Comment ? Vraiment non, Toinette.

TOINETTE

Avais-je pas raison de vouloir gager contre ces beaux messieurs, que cela n'était pas vrai ? Vous nous avez toujours trop bien enchargé de rien donner à personne. 630

MONSIEUR DE LA SERRE

Assurément, et je te le défends bien encore.

TOINETTE

Savais-je pas bien ? Voyez un peu, si j'avais cru ces nigauds-là !

MONSIEUR DE LA SERRE

Tu ne leur en as donc pas donné ?

TOINETTE

Donné ! Vraiment je n'avais garde : ils en ont bien pris eux-mêmes. 635

MONSIEUR DE LA SERRE

Et qui leur a donné la clef de la cave ?

TOINETTE

La clef, Monsieur ? Oh ! Ces messieurs-là ne se servent point de clef, ils n'en ont que faire. Tenez, je ne peux point bien vous dire comment cela se fait, je ne sais s'ils disent quelques paroles du malin esprit ; mais sitôt qu'ils se présentent à une porte avec leurs capuchons et leur grande barbe retroussée, crac, la porte s'ouvre d'elle-même. 640

CATOS

Ces gens-là sont donc bien méchants, ma bonne amie ?

TOINETTE

Point autrement ; ils m'appelaient tous mon coeur, m'amour ; l'un me demandait le boulanger de Monsieur, l'autre son rôti

MONSIEUR DE LA SERRE

Et tu leur as enseigné ?

645

TOINETTE

Non pas le rôti, car vous n'en avez point ; mais le charcutier chez qui...

SCÈNE XX

Monsieur de La Serre, Merlin, Pimandre, Isabelle, Catos, Dragons avec des brocs.

MERLIN

Soyez en repos, beau-frère, vos poulets se portent bien, et j'ai mis bon ordre pour que l'on soit sage à l'avenir. Il faut que vous sachiez que j'ai pris garde à n'envoyer chez vous que d'honnêtes gens.

650

MONSIEUR DE LA SERRE

Oh ! Je le crois.

MERLIN

Tous hommes bien faits, bien taillés ; le plus petit n'est que de deux palmes plus grand que vous.

MONSIEUR DE LA SERRE

Cela est d'une grande consolation.

655

SCÈNE XXI

*Monsieur de La Serre, Oronte, Pimandre, Érase, Merlin, Isabelle, Catos, Dragons
avec des brocs.*

ORONTE

Ah certes ! Cela me plaît, de vous trouver en si bonne posture : voilà comme il faut se comporter à la veille d'une noce. L'arrivée de mon fils augmente encore notre allégresse.

660

MERLIN

Voilà, monsieur, mon père que vous attendiez.

ORONTE

Voici encore un de nos meilleurs amis, qui est de bonne compagnie, et que j'ai amené pour se réjouir avec nous.

ÉRASTE

Oui, je crois que Monsieur de La Serre voudra bien que l'on prenne part à son bonheur.

665

MONSIEUR DE LA SERRE *(à part)*

Je le cède à qui le voudra.

MERLIN

Allons, beau-frère, de la joie.

ORONTE

Allons, mon gendre.

ISABELLE

Allons, monsieur, un peu de gaieté.

PIMANDRE

Mon père, ne faites donc point comme cela.

670

ÉRASTE

Quand serez-vous joyeux, si vous ne l'êtes pas aujourd'hui ?

CATOS

Hé ! Là, Monsieur, réveillez-vous !

MERLIN

Oui, Madame la Mélancolie ! Vous ne quitterez pas le beau-frère ? Nous verrons cela. Allons, dragons, vous avez chagriné le beau-frère, il faut un peu le réjouir ; qu'on passe en revue, et qu'on fasse l'exercice devant lui.

675

MARCHE-À-TERRE

Est-ce notre exercice de guerre, ou notre petit exercice journalier ?

MERLIN

Celui que nous faisons chez nos hôtes.

L'EXERCICE

Prenez garde à vous, dragons, on va faire l'exercice. A droite et à gauche, rangez-vous sur deux files. A droite et à gauche, portez la main droite au broc. Haut le broc. Portez la main gauche au broc. Posez vos brocs à terre. Remettez-vous. Portez la main gauche au bonnet. Tirez

680

vos verres. Portez la main droite au verre. Portez le verre à la bouche. Soufflez les verres. Reprenez vos brocs. Haut le broc. Joignez les verres au broc. Chargez. Remettez vos brocs. Haut le verre. Ouvrez la bouche. 685 Portez-y. le verre. Tirez. Retirez vos verres. Prenez haleine. Halte-là. Les hautbois, préparez-vous. Joignez les verres au broc.

MONSIEUR DE LA SERRE

Mais vous ne songez pas que vous avalez tout mon vin avec votre diable d'exercice.

(Il chante.)

MERLIN

Prenez garde à vous. Ecoutez le commandement. Haut le broc. Joignez 690 le verre au broc. Chargez. Rechargez. Mettez le broc en son lieu. Haut le verre. Ouvrez la bouche. Portez le verre à la bouche. Tirez. Retirez vos verres. Prenez haleine. Halte-là. Le broc sur l'épaule. La fanfare du congé. En me réveillant, je veux toujours boire, Pour moi je crois que je dors salé : Ah! les dragons, les dragons bien nés, Ah! les dragons, qu'ils 695 sont altérés ! Hé, beau-frère ! Vous les avez interrompus ; vous n'en savez pas la conséquence. Cela est capable de mettre le désordre dans des troupes. Il faut recommencer. Eh bien, beau-frère ! cela s'appelle s'allier avec la joie.

ORONTE

Eh bien ! Monsieur, que dites-vous à cela ?

700

MONSIEUR DE LA SERRE

Ce que je dis ? Je dis, tout bien considéré, que je suis bien vieux pour me marier.

ORONTE

Je le savais bien, et je vous l'avais dit ce matin. Mais pourquoi m'avez-vous empêché de conclure ce mariage avec votre fils ?

MONSIEUR DE LA SERRE

Eh bien, qu'il l'épouse, s'il veut ; j'y consens, pourvu que je ne paie point le dédit.

705

PIMANDRE

Mon père, vous voudriez après m'avoir défendu...?

MONSIEUR DE LA SERRE

Oui, je t'en prie, et tu me feras plaisir à l'heure qu'il est.

PIMANDRE

Je ferai, mon père, tout ce que vous voudrez, pourvu que Monsieur Oronte en soit content.

710

ORONTE

De tout mon coeur. Je ne demande pas mieux, et je suis assuré que je n'aurai pas de peine à y faire consentir ma fille.

MONSIEUR DE LA SERRE

À condition que les dragons ne coucheront pas chez moi ?

ORONTE

Oui, allons les faire sortir.

MERLIN

La condition est bien rude ; il n'y aura que les pauvres dragons qui per-
dront à ce marché. ⁷¹⁵

PIMANDRE

Le capitaine n'y perdra rien ; car, au lieu de trente pistoles que je t'avais
promis, viens demain en prendre cinquante.

MERLIN

Monsieur, peste le bon métier, si un honnête homme y était employé !